

LES DÉPLACÉS

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

BAL-TRAP/UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1994

CHRONIQUES DES JOURS ENTIERS, DES NUITS ENTIÈRES, 1996

UNE PETITE ENTAILLE, 1997, 2004 (*nouvelle édition*)

CONFESSION, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

22.34/LA QUILLE, 1999

FIDÉLITÉ, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

LA NUIT À L'ENVERS/EX-VOTO, 2000

LA PROMISE, 2001

CHRONIQUES 2 QUOI DIRE DE PLUS DU COQ ?, 2002

HISTOIRES D'HOMMES, 2003

PETITS POISSONS, *in* THÉÂTRE EN COURT 1, Théâtrales Jeunesse, 2005

XAVIER
DURRINGER

LES DÉPLACÉS

éditions

THEATRALES

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.
Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Photos de couverture : © Christopher Lowden.

© 2005, éditions THÉÂTRALES,

Cap Voltaire, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-192-0

Une première édition du prologue des *Déplacés* a été publiée sous le titre *Petits poissons* dans l'ouvrage collectif *Théâtre en court 1*, collection Théâtrales Jeunesse, 2005.

XAVIER DURRINGER

Xavier Durringer est né à Paris en 1963. Il dirige la compagnie de théâtre La Lézarde depuis 1989, pour laquelle il écrit et met en scène. Il écrit et réalise également pour le cinéma. Il a créé en 2000 avec Bruno Petit la société de production et de développement de scénarios Septième Apache Films.

Théâtre

Écriture et mise en scène de :

UNE ROSE SOUS LA PEAU, 1988 – publiée aux éditions Théâtrales, 2000

EX-VOTO, 1990 – publiée aux éditions Théâtrales, 2000

LA NUIT À L'ENVERS, 1989 – publiée aux éditions Théâtrales, 2000

22/34, 1989 – publiée aux éditions Théâtrales, 1999

BAL-TRAP, 1989 – publiée aux éditions Théâtrales, 1994

UNE PETITE ENTAILLE, 1990 – publiée aux éditions Théâtrales, 1997 (nouvelle édition, 2004)

UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1991 – publiée aux éditions Théâtrales, 1994

LA QUILLE, 1993 – publiée aux éditions Théâtrales, 1999

QUAND LE PÈRE DU PÈRE DE MON PÈRE, 1994 – montage de textes en français, cajun, créole et américain

POLAROÏD, 1995 – publiée aux éditions Théâtrales sous le titre *CHRONIQUES DES JOURS ENTIERS, DES NUITS ENTIÈRES*, 1996

SURFEURS, 1998 – publiée aux éditions Théâtrales la même année

LA PROMISE, 2001 – publiée aux éditions Théâtrales la même année

CHRONIQUES 2 QUOI DIRE DE PLUS DU COQ ?, 2002 – publiée aux éditions Théâtrales la même année

LA TERRE INTERMINABLE, mise en production en 2006

SURFEURS et *LA PROMISE* ont été programmées au Festival d'Avignon.

Écriture de :

HISTOIRES D'HOMMES pour la comédienne Judith Magre, 2003 – publiée aux éditions Théâtrales la même année – mise en scène de Michel Didym, 2004

La plupart de ses pièces – dont il a assuré la réalisation avec La Lézarde – sont fréquemment rejouées dans différentes mises en scène en France.

Ces succès se prolongent également à l'étranger, dans les langues où elles sont déjà traduites (allemand, autrichien, américain, anglais, bulgare, catalan, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, marocain, polonais, portugais, tunisien...).

Mise en scène de :

OH ! PARDON, TU DORMAIS, de et avec Jane Birkin, 1999

Cinéma

Longs métrages (écriture et réalisation) :

LA NAGE INDIENNE, 1993

J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI, 1997

CHOK DEE, 2005

Fiction TV

LES VILAINS, 1999 – Arte

LES OREILLES SUR LE DOS, 2001 – fiction – Arte/France 3

Courts-métrages

LE FLIC, 1996 – dans le cadre des « 3 000 scénarios contre un virus »

PETITS RIENS, 2000 – dans le cadre de « Dire et faire contre le racisme »

Vidéo-clips

AUDIT, de Bernard Lavilliers – février 1998

DEBOUT, de Johnny Hallyday – mars 1998

LES DÉPLACÉS

PERSONNAGES

LE PÈRE

LE FILS

LA FILLE

Les Déplacés a été écrit en résidence d'écriture à la scène conventionnée de Terrasson, grâce au soutien de la Fondation de France, programme « nouveaux commanditaires ». Le spectacle a été créé le 4 mars 2005, à la scène conventionnée de Terrasson, dans une mise en scène de l'auteur, avec : Agoumi, Karim Ammour et Samia Heddadj. Décor et costumes : Éric Durringer, assistant à la mise en scène et création lumières : Emmanuel Noblet.

PETITS POISSONS

(Prologue)

LE PÈRE.— Ça mord pas beaucoup aujourd’hui, c’est bizarre, pourtant j’ai fait comme d’habitude, exactement comme d’habitude, comme tous les jours, tous les jours de la semaine, six jours sur sept que Dieu m’a donnés avec le petit chômage et les petites indemnités, pour aller à la pêche tremper le bouchon. J’ai plus que ça à faire, à mon âge. Et j’ai plus qu’un rêve, retourner définitivement au bled.

Ça doit être le ciel qui change, le temps, le fond de l’air ou un truc naturel, mais ça mord pas fort aujourd’hui.

J’ai bien préparé mes appâts. Hier soir je suis allé sur le terrain de foot derrière la maison et j’ai tapé avec une pelle, le plat de la pelle sur le sol, pour faire venir de beaux petits asticots, bien rouges et bien gras. J’ai imité la pluie, la pluie qui tombe sur le sol et tous ces petits carlouchis ont sorti le bout du nez, un tiers de seau. Je les ai mis au frais dans le bac à légumes, pas de problème, ça fait longtemps que c’est plus un problème les asticots dans le bac à légumes, pour ce qu’y a comme légumes dans le bac, carottes navets, ça va, ça se tient, ça se mélange bien...

J’ai tout fait correctement. J’ai préparé de la pâte et tout mélangé tout ça, vase camembert anisette. J’ai lancé tout ça en plein milieu, mais quand ça veut pas, ça veut pas, ça vient pas, y a rien à faire, c’est le temps, le temps pourri d’ici qui change que d’un jour ou l’autre, je viens torse nu, ou enroulé dans un pull, en babouches ou bottes caoutchouc au choix. Y a quelque chose qui se passe sous l’eau, ça je sais, l’eau qu’elle est trouble et tout, c’est les trucs de paysans, Mustapha i m’a dit, qu’est-ce tu vas tremper tes asticots dans le pesticide, les paysans i balancent des trucs pour les récoltes, les insectes et les petits mulots, même avec des avions i paraît, ça coule dans la terre, ça glisse vers les ruisseaux, les ruisseaux dans les rivières et je te parle même pas l’usine ce qu’i z’y mettent, du mercure qui se colle dans le foie des poissons, i paraît que les Japonais, y en a qui sont morts du foie des poissons, alors faut pas t’étonner si tes mômes i travaillent pas bien à l’école, c’est pas le phosphore que tu leur donnes c’est la sulfateuse qui les travaille au corps, du poisson pestiféré. Mousse i dit n’importe quoi sur mes enfants, y a

personne qui le mange mon poisson, y a que moi, y en a des dizaines dans le bac à glaçons qui restent là à attendre à côté des glaces au chocolat que les filles n'arrêtent pas de bouffer à tout bout de champ, elles me disent papa, les Cornetto i puent, c'est plus du chocolat, c'est dégueulasse tes poissons !

C'est pas dégueulasse, c'est la nature, c'est de la perchette. J'ai entendu Rachid murmurer l'autre fois, on s'en bat les couilles de la perchette, bon il a de la chance, il est bon au foot, il a intégré le club, i paraît qu'il est bon, à part dans la cité, je l'ai jamais vu jouer, i paraît qu'il a un avenir inchallah.

J'ai sept enfants un pour tous les jours, même pas un jour pour me reposer !

Et tous les jours à la pêche avec vos problèmes !

Quatre fils, trois filles, une femme !

J'aimerais pouvoir aller voir ce qui se passe en dessous, le dérèglement des eaux, même celle qu'on boit elle sent l'eau de Javel, je voudrais voir, faudrait pouvoir aller là-dedans, sans bouger là et regarder ce qui se passe, les mouvements des poissons, le courant et dans le calme plat, où ils se laissent aller à dormir, ces petits enfoirés.

I z'en branlent pas une, comme toi.

Je mets du onze, c'est mieux le onze, c'est un plus gros que le douze, mais avec le onze, on peut choper plus gros, plus rare, mais plus gros, mais la différence est pas énorme.

Je suis arrivé dans ce pays le 28 novembre 61. Je viens des montagnes. On est parti.

J'ai construit de mes mains la cité. Ton école. J'étais tellement heureux de construire l'école pour mes enfants. Je chantais derrière la bétonneuse. L'éducation, savoir lire et écrire et compter tout ça.

LE FILS.— Je sais tout ça... Je la connais ta vie.

LE PÈRE.— Alors pourquoi tu viens à la pêche avec moi, alors que ça fait dix ans que t'es pas venu avec moi, qu'est-ce que tu as à me dire ou à me demander mon fils.

LE FILS.— Je vais me marier...

Le père ne répond pas.

LE FILS.— Papa, t'as entendu ce que je t'ai dit, je vais me marier...

LE PÈRE.— Avec qui ?

LE FILS.- Arrête, tu sais très bien avec qui ! Ça fait deux ans qu'elle habite à la maison ! Sous ton toit et tu me demandes avec qui ?

LE PÈRE.- Avec elle ? Tu vas te marier avec elle ?

LE FILS.- Oui.

LE PÈRE.- Et pourquoi ?

LE FILS.- Parce que je crois qu'on s'aime.

LE PÈRE.- Ah oui tu crois, tu crois, mon fils aîné croit, c'est une bonne nouvelle, mon fils aîné croyant, et toi petit croyant, tu crois que l'amour ça suffit toi ! Tu crois ça !

LE FILS.- Oui.

LE PÈRE.- Eh ben, on est pas sorti de l'affaire.

LE FILS.- Y a pas d'affaire.

LE PÈRE.- Y a quoi ?

Tu veux savoir ce que j'en pense ?

LE FILS.- Je sais ce que tu vas me dire.

LE PÈRE.- Alors pourquoi tu viens me voir si tu sais ce que je vais te dire ? Pourquoi tu viens ?

LE FILS.- Parce que t'es le seul à pas être au courant dans toute la maison.

LE PÈRE.- Ta mère est au courant ?

LE FILS.- Depuis longtemps...

LE PÈRE.- Et qu'est-ce qu'elle en pense ?

LE FILS.- Elle veut savoir si t'es d'accord.

LE PÈRE.- D'accord pour quoi ?

LE FILS.- Pour le mariage papa.

LE PÈRE.- Si tu dois m'écouter une fois dans ta vie et Dieu sait si tu m'as pas écouté...

LE FILS.- Mais si je t'ai écouté, j'ai fait que ça de t'écouter... Mais tu parles de moins en moins... Papa, tous les jours t'es à la pêche et le soir tu parles pas, tu manges, tu regardes la télé, tu fumes une cigarette.

LE PÈRE.- Et pourquoi je parle de moins en moins ?